

UN FILM DE
KRISTINA BUOZYTE & BRUNO SAMPER

VE SP ER

C H R O N I C L E S

RUMBLE FISH PRODUCTIONS ET CONDOR DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

VESPER

CHRONICLES

UN FILM DE
KRISTINA BUOZYTE & BRUNO SAMPER

AVEC
RAFFIELLA CHAPMAN, EDDIE MARSAN,
ROSY MCEWEN ET RICHARD BRAKE

Durée: 1H54

LE 17 AOÛT AU CINÉMA

DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION
61, rue de l'Arcade
75008 PARIS
Tél : 01.55.94.91.70
contact@condor-films.com
www.condor-films.com

RELATIONS PRESSE

Sophie SALEYRON
01.47.07.76.73 / 06.62.41.29.62
sophie.saleyron@gmail.com
Assistée de Venicia BEAURY
06.95.11.52.55
veniciabeaury@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur : www.condor-films.fr/film/vesper-chronicles/



SYNOPSIS

Dans le futur, les écosystèmes se sont effondrés. Parmi les survivants, quelques privilégiés se sont retranchés dans des citadelles coupées du monde, tandis que les autres tentent de subsister dans une nature devenue hostile à l'homme. Vivant dans les bois avec son père, la jeune Vesper rêve de s'offrir un autre avenir, grâce à ses talents de bio-hackeuse, hautement précieux dans ce monde où plus rien ne pousse. Le jour où un vaisseau en provenance des citadelles s'écrase avec à son bord une mystérieuse passagère, elle se dit que le destin frappe enfin à sa porte...

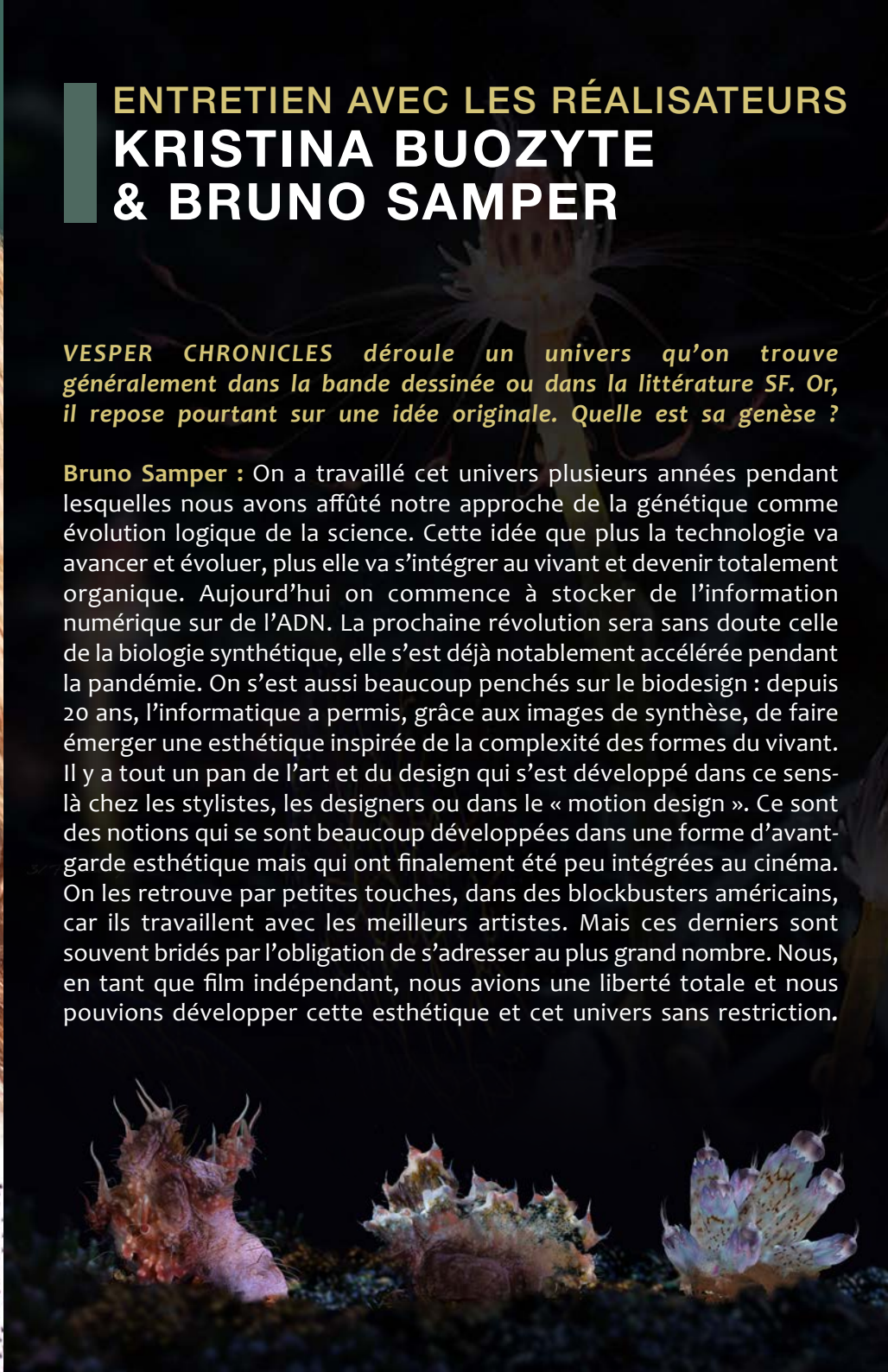
* * *



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS KRISTINA BUOZYTE & BRUNO SAMPER

VESPER CHRONICLES déroule un univers qu'on trouve généralement dans la bande dessinée ou dans la littérature SF. Or, il repose pourtant sur une idée originale. Quelle est sa genèse ?

Bruno Samper : On a travaillé cet univers plusieurs années pendant lesquelles nous avons affûté notre approche de la génétique comme évolution logique de la science. Cette idée que plus la technologie va avancer et évoluer, plus elle va s'intégrer au vivant et devenir totalement organique. Aujourd'hui on commence à stocker de l'information numérique sur de l'ADN. La prochaine révolution sera sans doute celle de la biologie synthétique, elle s'est déjà notablement accélérée pendant la pandémie. On s'est aussi beaucoup penchés sur le biodesign : depuis 20 ans, l'informatique a permis, grâce aux images de synthèse, de faire émerger une esthétique inspirée de la complexité des formes du vivant. Il y a tout un pan de l'art et du design qui s'est développé dans ce sens-là chez les stylistes, les designers ou dans le « motion design ». Ce sont des notions qui se sont beaucoup développées dans une forme d'avant-garde esthétique mais qui ont finalement été peu intégrées au cinéma. On les retrouve par petites touches, dans des blockbusters américains, car ils travaillent avec les meilleurs artistes. Mais ces derniers sont souvent bridés par l'obligation de s'adresser au plus grand nombre. Nous, en tant que film indépendant, nous avons une liberté totale et nous pouvions développer cette esthétique et cet univers sans restriction.



Quelles ont été vos sources d'inspiration pour développer cet univers ?

Bruno Samper : Des photos de plantes, d'insectes, de méduses, d'organismes aquatiques. Je suis très fan de Jean-Marie Pelt, qui avait cette émission au début des années 80, « L'Aventure des plantes », mais aussi de René Laloux et Roland Topor créateurs de *La Planète Sauvage*. On peut retrouver aussi des références à Jim Henson, à Miyazaki, mais aussi à des designers comme Neri Oxman, des architectes, notamment dans l'architecture prospective. C'est très divers. Au-delà même des références au cinéma car notre univers se veut original et unique. Nous voulons créer un monde qui a été métamorphosé par l'ingénierie génétique et où la forêt en déliquescence se retrouve peuplée d'organismes parasites, génétiquement modifiés.

Vous avez de fortes ambitions esthétiques. Comment les combiner avec un budget qui reste celui d'un film indépendant ?

Kristina Buozyte : Nous voulions créer un conte de fées très sombre, à destination notamment des adultes. Nous avons tout de suite réfléchi à la manière d'intégrer les atouts liés à un tournage en Lituanie, un pays magnifique par sa nature, ses forêts, ses rivières, ses paysages... Chaque décision doit inclure une réflexion sur le budget. C'est notre deuxième film de science-fiction qui nécessite des effets spéciaux, après *Vanishing Waves*. Nous avons l'expérience. Nous savons où doivent être les moneyshots, comment tirer le maximum des contraintes budgétaires. Nous ne voulons pas faire un film hollywoodien avec des effets numériques dans tous les coins. Il faut être intelligent, montrer plus avec moins.

Bruno Samper : Nous avons aussi pris beaucoup de temps pour penser l'univers, que l'on voulait mettre à l'écran, dans ses moindres détails (sa culture, sa sociologie, son économie...). C'est le bon dosage entre l'attention aux détails et suffisamment d'éléments laissés inexplicables et mystérieux, afin de donner l'intuition d'un monde beaucoup plus vaste, qui on l'espère va créer l'immersion.

Vous avez tourné majoritairement en décors naturels ?

Kristina Buozyte : On a tourné en studio les intérieurs de la maison de Vesper. Et tout le reste, c'est du décor naturel. Nous cherchions des endroits vraiment singuliers. Tourner en pleine nature, c'est très difficile. Mais repérer des décors en pleine forêt ne l'est pas moins ! On a l'impression que ce ne sont que des rangées d'arbres qui se ressemblent !

Bruno Samper : D'autant que c'était un hiver très enneigé. Il y avait deux mètres de neige. Les repérages étaient impossibles. Deux semaines avant de tourner, il neigeait encore énormément et nous n'avions pu valider aucun lieu de tournage. Nous avons dû valider des décors pendant les prises de vues.

Kristina Buozyte : Nous avons dû arpenter toute la Lituanie, toutes ses forêts, toutes ses réserves, pour trouver les bons endroits puis pour organiser le tournage en fonction. Il a fallu imaginer à quoi ressembleraient certains décors quand la neige aurait fondu. Le tournage a été, lui aussi, un véritable défi, notamment pour les comédiens, car le printemps n'a pas été clément. Mais c'est un mal pour un bien : en pleine nature, les comédiens sont plus réactifs à ce qui les entoure. En tant que réalisatrice, j'essaie autant que possible d'immerger mes acteurs dans le réel. Et d'ailleurs, même en studio, nous essayions d'atteindre un fort niveau de réalisme, avec le plus de détails possibles. Non seulement c'est important à l'image, mais c'est aussi essentiel pour que les comédiens entrent plus profondément dans la peau de leur personnage. L'immersion des acteurs, eux-mêmes, est l'outil principal pour immerger le public à son tour, ce qui est notre plus grand désir.





Tourner en extérieur, avec une météo changeante, devait être particulièrement complexe pour votre chef opérateur Feliksas Abrukauskas. Comment s'est déroulée votre collaboration ?

Kristina Buozyte : Feliksas est l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur chef opérateur en Lituanie. Il a beaucoup d'expérience et est très perfectionniste. Aucun défi ne lui résiste. Tout est dans la préparation et dans l'anticipation des problèmes inhérents aux tournages en extérieur. On était parés.

Bruno Samper : Avec Feliksas, nous avons beaucoup évoqué la peinture flamande. Dès le début, nous lui avons parlé de Rembrandt, sans savoir qu'il était un grand fan. Il a de gros livres sur Rembrandt chez lui dont il regarde une page religieusement chaque matin. C'était cette lumière, et l'atmosphère que nous voulions obtenir. Nous faisons aussi référence à Vermeer. Nous voulions éviter l'image froide et morte qu'on retrouve parfois avec le numérique et avoir la photo la plus organique possible, que l'image ait quelque chose du vivant. Nous avons travaillé le digital pour retrouver la chaleur de la pellicule.

Kristina Buozyte : Nous avons, par ailleurs, essentiellement utilisé des optiques anamorphiques, pour jouer sur les rapports d'échelle et retranscrire à l'écran cette vision un peu panthéiste de la nature. Le défi, c'était de jouer constamment entre l'ampleur du film et la délicatesse et l'intimité entretenues avec les personnages. Le mouvement était aussi très important, pour accompagner notre jeune héroïne, toujours dans l'action. On est constamment en recherche de la mise en scène la plus fluide possible, la musicalité est essentielle pour nous, on appréhende la réalisation comme une chorégraphie. On a beaucoup utilisé le steadicam. Nous avons aussi storyboardé le film en entier, encore une fois, pour être très préparés : c'est important quand on travaille avec des contraintes budgétaires et des SFX.

Où sont les effets numériques dans votre film ?

Bruno Samper : Il n'y en a pas beaucoup. Pourtant, c'est un domaine que j'aime ! Je viens des effets visuels et de la réalité virtuelle. Nous connaissons ça très bien, Kristina et moi. Ici, nous voulions avoir recours le moins possible aux CGI. Nous avions une règle : aucun fond vert. Ensuite, n'utiliser le numérique qu'en cas d'impérieuse nécessité : les créatures quand elles sont de nature très complexe ; parfois des extensions de décors ; la tour à la fin – nous en avons construit une grosse partie tout de même. Et enfin, le robot, pour lequel nous avons combiné les techniques. Nous avons un vrai drone que nous pouvions donc filmer en vrai. Mais il faisait beaucoup de bruit, comme une tondeuse à gazon, et nos comédiens ne pouvaient pas jouer avec ça à côté. Pour les scènes dialoguées, notamment quand le personnage de Vesper devait lui parler, nous utilisions des effets spéciaux.





Tourner en anglais a été un choix naturel dès le départ ?

Kristina Buozyte : C'était notre volonté de faire un film dialogué en anglais, afin de toucher un large public, tout à fait.

Bruno Samper : Le film devait atteindre une certaine universalité – d'où la langue anglaise. Comme le disait Kristina, nous voulions faire de *Vesper Chronicles* un conte de fées, avec une saveur à la Perrault, à la Grimm. Ça incluait donc une noirceur – celle qu'on peut trouver dans « Le Petit Chaperon rouge » par exemple – et même des côtés un peu gores – à la différence près que ce conte de fées classique dont nous rêvions devait se dérouler dans le futur.

Comment avez-vous imaginé vos deux personnages féminins, Vesper et Camélia ?

Kristina Buozyte : D'un point de vue dramaturgique, nous voulions avoir deux personnages différents. Vesper est très têtue, elle a un tempérament fort. Camélia est plus docile. Elles ont en commun d'être toutes les deux en quête d'elles-mêmes. Et elles s'entraident dans cette quête. Le film explore le thème de l'émancipation de la femme à travers ces deux personnages. Un des messages au cœur de *Vesper Chronicles* est que l'on ne peut s'épanouir que dans l'entraide et la collaboration.

Malgré leur jeune expérience, Raffiella Chapman et Rosy McEwen forment un duo très convaincant. Pourriez-vous nous parler du casting ?

Kristina Buozyte : Dès que Bruno a vu Raffiella Chapman au casting, il a vu Vesper. Elle a un talent incroyable et c'est toujours agréable pour un metteur en scène de trouver de nouveaux visages. Quant à Rosy McEwen, qui joue Camélia, elle est extraordinairement douée. Elle est de ces instruments qui peuvent jouer toutes les notes.

Bruno Samper : Dans l'équipe, tout le monde était extrêmement motivé. Raffiella débute et Vesper est son premier « premier rôle ». Elle était totalement investie dans le projet. Pourtant, le tournage pouvait être très exigeant et elle donnait toujours plus que son maximum. C'était pareil pour Rosy, qui en est au tout début d'une grande carrière, on en est sûrs. Quant à Richard Brake, qui joue le père de Vesper, ce qu'on lui proposait était un véritable contre-emploi – il joue souvent des rôles de « bad guys ».

Kristina Buozyte : D'autant qu'il joue un homme paralysé qui ne transmet l'émotion qu'avec le regard. Il lui fallait tout donner avec les yeux quand il jouait face à Raffiella. Il nous a avoué, après le tournage, qu'il n'imaginait pas que le rôle serait aussi physique et difficile. C'était un défi personnel pour lui.

Bruno Samper : Enfin, Eddie Marsan n'a certes plus grand-chose à prouver mais il s'est beaucoup amusé avec ce personnage de méchant et il avait vraiment envie de s'appliquer. Il savait, tout comme nous, qu'un film est bon si le personnage de l'antagoniste est excellent !

Il y a un fort commentaire social et écologique dans le film...

Bruno Samper : Pour *Vesper Chronicles* nous avons voulu pousser au maximum l'idée de privatisation du vivant. Il y a quelques années une société américaine a breveté une semence génétiquement modifiée appelée « Terminator ». Une semence qui ne donnait qu'une seule récolte et qui devenait stérile après cela. En gros, un système d'abonnement sur le vivant. Cette idée est terrifiante et fascinante à la fois. Si l'on regarde, par exemple, les études comportementales d'Henri Laborit sur les rats, on se rend compte que la logique capitaliste n'est pas le propre de l'homme. C'est une des stratégies, dans le vivant, qu'un groupe peut adopter pour survivre et prospérer. Mais c'est souvent une impasse. On se rend compte que les stratégies de collaboration, d'entraide, ou de symbiose sont beaucoup plus pérennes et résilientes sur le long terme. On a imaginé un futur, qui serait comme un nouveau Moyen-Âge et *Vesper Chronicles* est l'histoire du germe d'une Renaissance. C'est un film sur l'espoir, l'espoir que l'on trouvera toujours de la beauté, et c'est ce qui nous donnera toujours une raison de vivre, même dans un futur qu'on nous annonce apocalyptique. Ça peut sembler un peu naïf, mais ce sont ces messages très simples, auxquels on croit profondément, que l'on a voulu mettre au cœur de l'histoire. On voulait atteindre une sorte de "ligne claire" narrative et pouvoir concentrer la mise en scène sur le voyage émotionnel et sensoriel du spectateur.

Kristina Buozyte: Au-delà du cadre de la science-fiction, *Vesper Chronicles* est aussi un récit initiatique portant un message pour notre société qui se tourne de plus en plus vers l'escapisme. Confrontés aux problèmes - économiques, sociaux, politiques - de plus en plus de gens préfèrent la fuite plutôt que de les affronter et de les résoudre. Notre protagoniste, Vesper, ne fait pas exception à la règle. C'est une adolescente talentueuse, qui ne se résigne jamais à être une victime et qui utilise ses compétences et son énergie pour échapper à sa triste réalité, en poursuivant le rêve d'une « Terre Promise ». Mais quand Vesper réalise que celle-ci n'existe pas, elle doit utiliser son potentiel pour créer cette « Terre Promise » là où elle se trouve. L'histoire fait également la critique d'un système qui assèche les ressources de la Terre, creuse le fossé entre une oligarchie et le peuple, et perpétue cette séparation en vendant et en régulant toutes les innovations.

Propos recueillis le 9 juin 2022 par Emmanuelle SPADACENTA, rédactrice en chef du magazine *CinemaTeaser*.





DERRIÈRE LA CAMÉRA

KRISTINA BUOZYTE & BRUNO SAMPER

Réalisateurs

Kristina Buožytė et Bruno Samper ont débuté leur collaboration en 2007 en co-scénarisant le premier long-métrage de Kristina : *La Collectionneuse*, prix du meilleur long métrage en Lituanie (2008), prix de la meilleure réalisatrice au festival russe Kinoshock, et sélectionné dans plus de 30 festivals à travers le monde.

Après cette première reconnaissance, les deux créateurs co-réalisent *Vanishing Waves* (2012), premier film de science-fiction lituanien. Le défi est de taille, mais l'accueil international est à nouveau favorable au duo : Méliès d'or 2012 du meilleur film de genre européen, multi primé au Fantastic Fest d'Austin (le plus important festival de films de genre des Etats-Unis), et mention spéciale au festival de Karlovy Vary. Le film remporte au total 24 prix, et sort dans 30 pays sur tous les continents.

En 2022, Kristina et Bruno passent un cap et reviennent avec *Vesper Chronicles*, un long-métrage ambitieux de science-fiction avec les acteurs britanniques Raffiella Chapman, Eddie Marsan et Rosy McEwen. Co-produit entre la Lituanie, la France et la Belgique, le film sortira en France le 17 août en première mondiale, puis aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2007 *La Collectionneuse*

2012 *Vanishing Waves*

2014 *ABC's of Death 2*
(Anthologie de court-métrages)

2022 *Vesper Chronicles*

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DAN LEVY

Compositeur

Dan Levy est un auteur-compositeur-interprète multi-instrumentiste de musique français. D'abord connu comme compositeur de musique de films, il a fondé en 2007 le groupe indie français The Dø avec Olivia Merilahti. Leur premier album, « *A Mouthful* », a connu un grand succès auprès du public européen.

Il a également produit des artistes comme Jeanne Added, Lou Doillon, S+c+a+r+r, Thomas Azier, Las Aves et Laura Cahen, et travaillé pour la danse contemporaine avec Carolyn Carlson et Juha pekka Marsalo entre 2004 et 2008.

Dan est récemment revenu à la musique de films avec le film d'animation « *J'ai perdu mon corps* » - nominé aux Oscars et aux Golden Globes, Grand Prix Nespreso de la Semaine de la Critique 2019 - pour lequel il a reçu le César 2020 de la meilleure musique originale de film, le Annie Award et le Los Angeles Film Critics Association Award de la meilleure musique.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2005 *L'Empire des Loups*, de Chris Nahon

2014 *I Origins*, de Mike Cahill

2016 *Grave*, de Julia Ducournau

2019 *J'ai perdu mon corps*, de Jérémy Clapin

2021 *Love Death and Robots : The Tall Grass*, de Simon Otto

2022 *Vesper Chronicles*, de Kristina Buozyte et Bruno Samper



DEVANT LA CAMÉRA

RAFFIELLA CHAPMAN *Vesper*

Raffiella Chapman est une jeune actrice britannique née à Hastings en Angleterre. En 2016 elle accède à la notoriété pour son rôle dans *Miss Peregrine et Les Enfants Particuliers* de Tim Burton. Elle avait précédemment incarné la jeune Lucy Hawking dans *Une Merveilleuse Histoire du Temps* de James Marsh. Récemment, elle est aussi apparue dans *Infinite* d'Antoine Fuqa, et la série BBC/HBO *His Dark Materials*. En 2022, à 14 ans, elle est l'héroïne de *Vesper Chronicles* de Kristina Buozyte et Bruno Samper.

2014 *Une Merveilleuse Histoire du Temps*,
de James Marsh

2016 *Miss Peregrine et les Enfants particuliers*,
de Tim Burton

2019 *A la croisée des mondes* (série)

2021 *Infinite*, d'Antoine Fuqa

2022 *Vesper Chronicles*,
de Kristina Buozyte et Bruno Samper

RICHARD BRAKE *Darius/Robot*

Acteur Américain d'origine galloise, Richard Brake s'est fait connaître pour ses rôles de personnages peu recommandables dans *Batman Begins*, *Hannibal Lecter - Les origines du mal*, *Doom*, *Kingsman*, *Thor*, ou encore *Munich*. Il apparaît aussi dans les séries les plus importantes de ces dernières années : *The Mandalorian*, *Ray Donovan*, *Peaky Blinders*, et *Game of Thrones*, dans laquelle il incarne le célèbre et glaçant « Night King ». Dans *Vesper Chronicles*, il prête sa voix au père de Vesper sous la forme d'un robot volant biomécanique.

2005 *Batman Begins*, de Christopher Nolan

2005 *Munich*, de Steven Spielberg

2006 *Le Dahlia Noir*, de Brian De Palma

2007 *Hannibal Lecter – Les origines du mal*,
de Peter Webber

2011 *De l'eau pour les éléphants*,
de Francis Lawrence

2013 *Cartel*, de Ridley Scott

2013 *Thor : le monde des ténèbres*, de Alan Taylor

2014 *Kingsman : Services secrets*,
de Matthew Vaughn

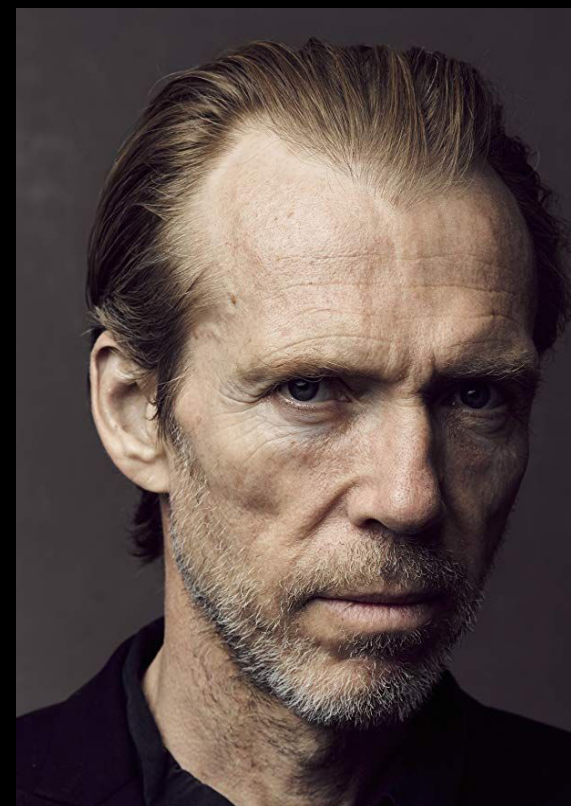
2014-2015 *Game of Thrones* (série)

2017 *La mort de Staline*,
de Armando Iannucci

2018 *Les Frères Sisters*, de Jacques Audiard

2019 *3 from Hell*, de Rob Zombie

2020 *The Mandalorian* (série)





DEVANT LA CAMÉRA

EDDIE MARSAN

Jonas

Multi-récompensé, Eddie Marsan est l'un des acteurs les plus respectés de sa génération et a travaillé avec de grands réalisateurs tels que Martin Scorsese, Steven Spielberg, Mike Leigh, Terrence Malick ou Alejandro González Inárritu.

Eddie Marsan est né et a grandi dans le quartier de Bethnal Green, à Londres. Après une carrière de peintre, l'acteur britannique se lance dans la comédie et fait rapidement parler de lui grâce à des rôles de méchants charismatiques et à son travail avec de grands réalisateurs. En 2003, il campe un révérend dans *21 grammes* d'Alejandro González Inárritu avant de jouer le violent Killoran dans *Gangs of New York* de Martin Scorsese.

Deux ans plus tard, l'acteur connaît une période faste : à l'affiche de *Match Point* de Woody Allen, puis de *Le Nouveau monde*, la fresque historique de Terrence Malick, il joue les militants dans *Vera Drake* de Mike Leigh, qu'il retrouvera en 2008 pour *Be Happy*. En 2006, Eddie Marsan participe à l'adaptation du comic futuriste *V pour Vendetta* et obtient de petits rôles dans les blockbusters tels que *Mission: Impossible 3* et *Miami Vice* mais c'est en tant que directeur de théâtre dans *L'illusionniste* de Neil Burger qu'il retrouve le devant de la scène.

Par la suite, le comédien se distingue par son interprétation d'un gangster au crochet dans *Hancock* de Peter Berg avant de tenir le rôle de l'inspecteur Lestrade dans *Sherlock Holmes*. Récemment il est apparu dans d'importantes productions parmi lesquelles *The Gentlemen*, *The Contractor*, *Flag Day*, *Un Homme en Colère*, ou encore *Fast & Furious: Hobbs & Shaw*.

2002 *Gangs of New York*, de Martin Scorsese

2003 *21 grammes*, de Alejandro G. Iñárritu

2005 *Match Point*, de Woody Allen

2005 *V pour Vendetta*, de James McTeigue

2005 *Le nouveau monde*, de Terrence Malick

2006 *L'illusionniste*, de Neil Burger

2006 *Mission Impossible III*, de J.J. Abrams

2008 *Hancock*, de Peter Berg

2009 *Sherlock Holmes*, de Guy Ritchie

2011 *Tyrannosaur*, de Paddy Considine

2011 *Sherlock Holmes : Jeu d'Ombres*, de Guy Ritchie

2011 *Cheval de Guerre*, de Steven Spielberg

2013 *Dernier Pub avant la fin du monde*, de Edgar Wright

2013 *Une Belle Fin*, de Uberto Pasolini

2017 *Atomic Blonde*, de David Leitch

2018 *Deadpool 2*, de David Leitch

2018 *Vice*, de Adam McKay

2019 *Fast & Furious: Hobbs & Shaw*, de David Leitch

2019 *The Gentlemen*, de Guy Ritchie

2021 *Un Homme en Colère*, de Guy Ritchie

2021 *The Virtuoso*, de Nick Stagliano

2021 *Flag Day*, de Sean Penn

2022 *Vesper Chronicles*, de Kristina Buozyte et Bruno Samper



DEVANT LA CAMÉRA

ROSY McEWEN Camélia

Rosy McEwen apparaît pour la première fois à l'écran en 2020. Aux côtés de Daniel Bruhl et Dakota Fanning , elle incarne l'infirmière Libby Hatch dans la série *The Alienist*. Pour sa première apparition dans un long-métrage, elle est la mystérieuse Camellia qui va bouleverser le destin de l'héroïne de *Vesper Chronicles*.

MELANIE GAYDOS Jug

Melanie Gaydos est une actrice et mannequin international originaire de New York. Elle est atteinte de dysplasie ectodermique, une maladie génétique qui contribue à son apparence unique. Plébiscitée par les médias et sur les réseaux sociaux (175K abonnés Instagram), elle a participé dans le monde entier à de nombreuses photographies de mode, des courts-métrages et des clips musicaux. Parmi ses projets les plus notables, les campagnes pour Tim Walker, IKEA, Kat Von D Beauty, le film *Insidious 4 : La Dernière Clé*, le clip « *Mein Herz Brennt* » de Rammstein et l'album « *ILYAYD* » de Behemoth.



PRODUCTEURS

RUMBLE FISH

Producteur / France

Ex-responsable de production chez BUF (*Thor*, *The Grandmaster*, *Nymphomaniac*, *L'Odyssée de Pi*) passé par Logical Pictures (*Revenge*, *Ghostland*, *Swallow*), Alexis produit chez Rumble Fish depuis 2016 des films à univers visuel fort. Outre *Blood Machines* du duo Seth Ickerman (*Turbo Killer*), distribué dans le réseau CGR, Rumble Fish a produit *Face à la Nuit* de Ding Ho, primé au Festival de Toronto (Prix du Jury Platform), et au Festival Policier de Beaune (Grand Prix du Jury à l'unanimité). En attendant la sortie de *Vesper Chronicles*, les derniers crédits de Rumble Fish incluent *Saloum* de Jean Luc Herbulot, sélectionné à Toronto « Midnight Madness », Fantastic Fest, L'Étrange Festival et Gérardmer ; ou encore *Blaze* de Del Kathryn Barthón, avec Simon Baker, produit par Causeway (*The Babadook*), qui vient d'effectuer sa première mondiale à Tribeca.

NATRIX NATRIX

Producteur / Lituanie

Asta Liukaitytė et Daiva Jovaišienė sont des productrices de films lituaniens qui ont une dizaine d'années d'expérience dans l'industrie du film et de l'audiovisuel. Avec leurs précédents films, Asta et Daiva ont obtenu divers succès dans les festivals et à l'international comme *Redirected* (2014) – un des succès historiques du cinéma lituanien. Elles viennent de produire *The Generation of Evil* qui a remporté le Prix du Public au Reims Polar en avril dernier.

10.80 FILMS

Producteur / Belgique

10.80 films est née de la rencontre entre Nabil Ben Yadir (*Les Barons*, *La Marche*, *Dode Hoek*) et Benoît Roland (*Wrong Men*). Leur ambition est d'apporter un renouveau au paysage audiovisuel belge, de produire des films ambitieux, tout en gardant une ligne éditoriale exigeante et singulière. Ils ont notamment participé à *Pilgrimage* de Brendan Muldowney (2017), *Patser* d'Adil El Arbi et Bilal Fallah (2018), *Lukas* de Julien Lercleq (2018), *Yummy* de Lars Damoiseaux (2019), *The Hole In The Ground* de Lee Cronin (2019), *Hunted* de Vincent Paronnaud (2021) ou *Annette* de Léos Carax (2021).

V E S P E R

C H R O N I C L E S

LISTE ARTISTIQUE :

VESPER Raffiella Chapman
JONAS Eddie Marsan
CAMÉLIA Rosy McEwen
DARIUS/ROBOT Richard Brake
JUG Melanie Gaydos
ELIAS Edmund Dehn

LISTE TECHNIQUE :

RÉALISATION Kristina Buozyte
..... Bruno Samper
SCÉNARIO Kristina Buozyte
..... Bruno Samper
..... Brian Clark
IMAGE Feliksas Abrukauskas
DÉCORS Ramunas Rastauskas
..... Raimondas Dicius
COSTUMES Christophe Pidre
..... Florence Scholtes
CASTING Des Hamilton
..... Donatas Simukauskas
..... Georgia Topley
MONTAGE Suzanne Fenn
MUSIQUE Dan Levy
Production Asta Liukaitytė
..... Daiva Varnaitė-Jovaišienė
..... Alexis Perrin
..... Kristina Buozyte

2022 / 2.39 / Dolby 5.1 et 7.1 / Lituanie, France, Belgique / 1h54

© 2022 Condor Distribution SAS. Tous droits réservés

© 2022 Natrrix Natrrix, Rumble Fish Productions, 10.80 Films, EV.L Prod